

# 2016

## RAPPORT D'ACTIVITÉ

### CAMRES

**CENTRE D'ACCUEIL ET DE MÉDIATION RELATIONNELLE EDUCATIVE ET SOCIALE**





**Tous les êtres humains naissent  
et demeurent libres et égaux,  
en dignité et en droit**



# S O M M A I R E

---

Qui que vous soyez, bienvenue !	7
Pour raconter 2016	9
Dans un contexte tourmenté . . . .	10
L'année des contrastes	14
Les accueils pluriels	19
Les accueils singuliers	24
L'art et le jeu comme traits d'union	27
Cheminer ensemble un moment	31
Conclusion et perspective	36
Annexe	

## Le dispositif d'accueil

	LES ACCUEILS COLLECTIFS		LES ACCUEILS INDIVIDUELS	
	matin	après-midi	matin	après-midi
<b>lundi</b>	accueil informel	accueil informel	entretiens au pied levé	<ul style="list-style-type: none"> <li>• entretiens au pied levé</li> <li>• entretiens sur rendez-vous</li> </ul>
<b>mardi</b>	petit déjeuner			
<b>mercredi</b>	accueil informel	<ul style="list-style-type: none"> <li>• accueil informel</li> <li>• permanence culturelle</li> <li>• atelier d'échecs</li> </ul>	entretiens au pied levé	<ul style="list-style-type: none"> <li>• entretiens au pied levé</li> <li>• entretiens sur rendez-vous</li> </ul>
<b>jeudi</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• petit déjeuner</li> <li>• jeux à l'extérieur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• accueil informel</li> <li>• atelier terre</li> </ul>		entretiens sur rendez-vous
<b>vendredi</b>	accueil informel		<ul style="list-style-type: none"> <li>• permanence juridique</li> <li>• entretiens sur rendez-vous</li> </ul>	

## Qui que vous soyez, bienvenue !

*Pour que cette offre d'accueil inconditionnel soit reçue comme telle, il est nécessaire que l'intention qui nous anime soit perceptible concrètement, que le cadre proposé soit, autant que faire se peut, respectueux de l'intimité, tout en créant les conditions de possibles rencontres.*

*C'est la raison pour laquelle nous avons fait le choix d'une palette de modalités d'accueil, dont certaines rythment la semaine, impliquant ou non le langage et prenant en compte, simultanément la singularité et la dimension plurielle.*

Nous distinguons donc :

- Les plages d'accueil dit « informel » durant lesquelles toute demande est recevable, traitée sur le champ ou à bref délai
- Les petits déjeuners qui mobilisent, sauf urgence, toutes les énergies de l'équipe salariée et bénévole présente
- Les médiations (par la création, le jeu, l'ouverture culturelle)

L'équipe professionnelle en charge de mettre en œuvre le projet sous la responsabilité du conseil d'administration est pluridisciplinaire, mixte, intergénérationnelle. Chacune, chacun de ses membres est invité à mettre ses talents spécifiques au service du travail d'équipe, sans que n'existe, pour autant de spécialisation. Des femmes et des hommes, engagés en tant que citoyens dans cette action qui leur correspond

sont présents en fonction de leurs goûts et de leurs disponibilités. La fonction d'accueil incombe au collectif que constituent ensemble les professionnels salariés et les bénévoles présents.

En 2016, l'équipe salariée comprenait 8 membres

- Julien Canonne, éducateur spécialisé
- Jean-Michel Centres, médiateur social
- Julien Chaumard, assistant de service social
- Yannick Chignier, cheffe de service
- Philippe Fiquet, agent d'entretien
- Carlos Garcia, médiateur social et culturel
- Elsa Lavalaye, éducatrice spécialisée
- Delphine Marrouchi, éducatrice spécialisée

A partir d'octobre, Elsa Lavalaye s'est absentée pour attendre et accueillir son deuxième enfant, elle reprendra son poste en septembre 2017. Son remplacement n'a pu être assuré qu'à partir de janvier

Les bénévoles participant à la vie du Camres étaient, pour leur part, soit uniquement parties prenantes d'une des modalités d'accueil ou de l'administration, soit engagé(e)s sur plusieurs ou encore « volants », de l'un à l'autre, en fonction des besoins.

A l'accueil informel :

- Angelika traductrice, membre active d'un conseil de quartier

A l'accueil « petit déjeuner » :

- Anne photographe
- Sylvia
- Gilles
- Anne ( informaticienne retraitée)
- Tito , retraité, militant associatif
- Olivia, militante associative
- Véronique
- Mohamed (graphiste)

Aux ateliers :

- Francis, auxiliaire de vie (échecs)
- Mohamed (modelage)

A la table de jeu :

- Véronique, Gilles et Mohamed

Au conseil d'administration :

- Tahar Bouhouia sociologue, éducateur en prévention spécialisée
- Anne Ducamp informaticienne
- Hala El Ali, banquière retraitée, trésorière
- Martine Fourcaut, psychologue, éducatrice spécialisée retraitée présidente
- Gilles Lambert, animateur socio-culturel, secrétaire adjoint
- Chloé Verdet, éducatrice spécialisée, secrétaire

## Pour raconter 2016

A l'heure de rendre compte de l'année 2016, ce sont les mots de la physique qui se sont d'abord imposés :

- résistance, au sens où l'on parle de résistance des matériaux. Résistance au découragement, au sentiment d'impuissance, aux pressions de toute sorte,
- résilience, au sens où l'on parle d'élasticité, de capacité à assouplir le cadre plutôt que d'exclure, avant de le poser de nouveau lorsqu'il peut de nouveau faire sens.

Nous pourrions aussi emprunter aux sciences de la vie de quoi décrire ce qui s'est joué, évoquer la métabolisation, la transformation des impacts extérieurs générateurs d'angoisse et d'usure en énergie disponible,

Nous pourrions puiser des métaphores dans la poésie, des concepts dans la pensée philosophique, des références dans la sociologie clinique, dans l'anthropologie. . . .

Aucun récit ne pourrait, en revanche, épuiser

la complexité de tout ce qui s'est vécu ici, cette année encore, individuellement et collectivement et, paradoxalement, cette impossibilité à être exhaustifs vient nous confirmer que nous sommes bien toujours sur le chemin initié par les fondateurs de l'association, ce chemin qui serpente au plus près du réel.

A certains égards, l'aventure du Camres, née sous le signe du hard rock, a quelque chose de la haute voltige : ce que l'on en voit, l'harmonie, l'esthétique, la légèreté et ce qu'elle implique d'entraînement, de confiance mutuelle entre les partenaires, de discipline collective, librement consentie.

Rendre compte, chaque année, du travail produit, est pour nous un exercice difficile et passionnant, l'occasion de revenir sur ce qui a été fait « à chaud », pour l'approfondir, en dégager le sens. 2016 n'est pas encore close dans la vie de notre association. Peut-être ce compte rendu nous permettra-t-il de « boucler » l'exercice précédent.

## Dans un contexte tourmenté.....

Jean Michel CENTRES,

*Médiateur social*

Le travail au CAMRES, lieu d'accueil inconditionnel et largement ouvert à tous, est largement impacté par le contexte extérieur, tant migratoire qu'administratif. En 2016 Ceci a été particulièrement marqué compte tenu des nombreux changements dans les conditions d'arrivée et d'accueil des exilés.

### Impact des mouvements migratoires 2016

Fin 2015 l'ouverture d'un « couloir » de passage entre la Grèce et l'Autriche/Allemagne a conduit à une arrivée plus importante d'exilés afghans au CAMRES durant les 4 premiers mois et aussi à une augmentation du nombre de mineurs rencontrés (le nombre a doublé entre 2015 et 2016 où plus d'une centaine ont été rencontrés)

Ces exilés pour qui la durée du voyage était considérablement réduite sont arrivés en France avec d'immenses espoirs et peu d'expériences de l'Europe et de ses contraintes. Le travail du médiateur a alors principalement consisté en des explications des lois et des procédures en France, difficilement compréhensibles et acceptables par des personnes pensant être rapidement prises

en charge que ce soit comme mineurs ou au titre de l'asile. Ceci a été source de nombreuses frustrations.

Par la suite la fermeture progressive des frontières a conduit à une diminution du nombre de personnes accueillies d'origine afghane avec un certain décalage dans le temps, certains restant en Allemagne ou en Autriche quelques semaines ou mois. Les conditions de passage se sont durcies, les nouveaux arrivants étaient plus marqués par ce passage, notamment compte tenu des conditions dans les Balkans.

Cette baisse de fréquentation a cependant été limitée du fait des décisions de nombreux pays européens dont l'Allemagne et les pays nordiques, d'expulser vers l'Afghanistan les déboutés du droit d'asile. On a vu ainsi augmenter le nombre de personnes revenant de ces pays, après un refus ou ne voulant plus tenter leur chance dans ces pays. Les questions sur le règlement Dublin et ses procédures sont alors devenues très fréquentes ainsi que les réorientations vers la permanence inter associative mise en place à l'ATMF au troisième trimestre 2015. Difficile pour les exilés d'accepter

le risque de renvoi vers des pays qui expulsent vers l'Afghanistan donc vers une mort possible.

### **Impact des évènements extérieurs**

#### *• Les évacuations des camps paris*

Chaque évacuation (entre autres 7 mars Stalingrad, 30 mars Stalingrad, 2 mai Stalingrad, 6 juin Jardins d'Eole, 16 juin la Chapelle, 29 juin Pajol, 22 juillet Jaurès, 16 septembre avenue de Flandre, 14 octobre canal Saint Martin, 4 novembre Stalingrad) a eu des conséquences sur le travail au CAMRES. En premier lieu elles ont conduit à une baisse des fréquentations dans la mesure où les exilés étaient répartis dans différents CAO (demandeurs d'asile sans empreintes dans un autre pays) ou CHU (demandeurs d'asile en procédure Dublin). On a pu ainsi constater une diminution du nombre des accueillis après chaque évacuation (de 20 à 55% suivant l'importance et le lieu de l'évacuation). Par ailleurs elles ont conduit à une grande volatilité des personnes. Pendant cette période il était difficile de suivre la situation des exilés car il y a eu beaucoup de mouvement. Une question posée demandait alors une réponse précise dans l'instant.

Ceci mettait une pression importante et créait une insatisfaction de part et d'autre.

#### *• L'évacuation de Calais 24 octobre 2016*

L'évacuation n'a pas eu un impact important en termes de fréquentation dans un premier temps car si nous avons vu certains exilés de retour de Calais, d'autres sont partis à Calais avant le démantèlement pour profiter de prises en charge. C'est le cas notamment de mineurs qui voulaient rejoindre leur famille en Grande Bretagne.

### **Impact des nouveaux dispositifs**

L'arrivée en France et plus particulièrement à Paris de nombreux exilés en 2016 a conduit les autorités à modifier les dispositifs de réception des demandeurs d'asile.

Lors des évacuations les exilés ont été envoyés dans différents centres, notamment en Ile de France. L'organisation de ces lieux, faite dans la précipitation, s'est traduite par un manque évident d'accompagnement tant pour la demande d'asile que sur le plan social. Nombre d'exilés se sont retrouvés sans soutien, sans savoir quelles procédures engager pour faire valoir leurs droits.

Ceci les a amenés à retourner vers les dispositifs parisiens dont le CAMRES. Il a fallu expliquer les procédures, les documents remis en français et chercher des solutions de réorientation face à l'absence d'accompagnement adapté dans les structures d'accueil mises en place par les préfetures. Le CAMRES a alors fait face à un nombre croissant de demandes auxquelles il n'avait pas toujours les moyens de répondre.

Un durcissement également des procédures Dublin avec l'application de l'assignation à résidence prévue par la loi mais jusqu'ici rarement appliquée, a aggravé la situation. Les documents remis par les préfetures étaient en français et il fallait les traduire pour les exilés, la procédure était complexe et parfois aberrante avec une assignation à résidence dans un hôtel alors que les personnes étaient hébergées dans des CHU ou autres lieux, la nécessité d'aller une ou deux fois par semaine se présenter au commissariat... Nombreux sont ceux qui, perdus dans cette procédure, sont venus nous voir tardivement avec pour conséquence leur déclaration « en fuite » et donc la prolongation du délai prévu par le règlement Dublin (si la personne



### Dans un contexte tourmenté... (suite)

n'est pas réadmise dans les 6 mois, la France est responsable de sa demande d'asile, sauf si elle est déclarée « en fuite » situation où le délai passe à 18 mois).

L'ouverture des nouveaux dispositifs, DEMIE pour les mineurs en janvier, Centre humanitaire de la porte de la Chapelle en Novembre, et mi-janvier 2017 le centre pour familles à Ivry, a aussi conduit à une modification de la fréquentation du CAMRES. L'ouverture du Centre de la Chapelle a conduit les exilés à passer la nuit dans des lieux proches de ce centre et d'autre part à s'y présenter le plus tôt possible pour avoir l'espoir d'être pris en charge. C'est pour cela que le plus souvent ils venaient au CAMRES beaucoup plus tardivement dans la matinée. Si auparavant, dès l'ouverture, nombre d'exilés étaient présents, l'affluence se situait alors à partir de 10h30 – 11h, concentrant donc sur une heure une heure et demie la majorité des demandes. La pression était donc particulièrement grande durant ce laps de temps et le nombre de sollicitations difficile à satisfaire.

En ce qui concerne les mineurs il y a eu aussi de profonds changements. Auparavant ces jeunes se

rendaient à la PAOMIE à Jaurès et fréquentaient régulièrement le CAMRES. Les voyant ainsi plus souvent il était plus facile de leur donner toutes les informations nécessaires et de suivre leur parcours. Avec le déplacement du lieu à Couronnes et aussi l'implication de collectifs citoyens (dont le TIMMY, groupe du Comité parisien de soutien aux exilés) permettant leur mise à l'abri dans des familles françaises, ces jeunes ont commencé à moins être présents et à ne venir qu'en cas de problème pour leur prise en charge. Il était ainsi plus difficile de prendre du temps avec eux pour leur expliquer leurs droits et les procédures.

Plus tard, avec l'ouverture du centre Humanitaire, l'association UTOPIA est également intervenue pour orienter et mettre à l'abri certains de ces jeunes qui se présentaient porte de la Chapelle.

Ceci dit nous avons pu mettre en place des collaborations avec TIMMY et UTOPIA ce qui a permis d'intervenir dans de meilleures conditions auprès de ces jeunes. Le dernier changement a été l'ouverture du centre d'Ivry début 2017 qui a conduit à la presque totale disparition des familles demandeuses d'asile au CAMRES.



## 2016 : L'année des contrastes .....

Cette année a été placée sous le signe de l'imprévisibilité, de l'instabilité, des ruptures de rythme, exigeant endurance, capacité de répondre à la pression de l'urgence sans précipitation, souplesse et fermeté. Une année « rock'n roll », éprouvante pour le cadre et les équipiers, autant que pour la capacité à faire équipe. Au moins, la monotonie ne nous guette-t-elle pas !

### Quelques balises à la surface de notre mémoire collective :

**L'onde de choc :** Après les événements meurtriers de 2015, nous nous réjouissions, un peu vite peut-être, du cadre maintenu, du climat convivial préservé, de la vie qui continuait. L'année 2016 nous a brutalement confrontés à ce que nous aurions tant voulu oublier : le silence qui suit l'explosion ne dit pas la paix mais la sidération, la violence absorbée, encore indicible

et la fragilisation des liens. De cette onde de choc, qui n'a épargné que l'accueil, l'association se remet lentement.

**Les « déferlantes » :** succession très rapide de « vagues » de primo arrivants, préoccupés par la survie, sans repères ni connaissance des modes d'emploi du dispositif, présentant des demandes urgentes, intolérants à l'attente et ressentant douloureusement, comme autant de contraintes arbitraires, le cadre et le rythme de l'accueil que nous proposons. Certaines matinées, plus de 200 personnes sont passées, le défi pour l'équipe étant alors de manifester, par la manière de servir un thé ou un café et, souvent malgré la barrière de la langue, la posture hospitalière et la prise en compte des singularités au sein du collectif. En quelques semaines, chaque fois, nous avons constaté l'apaisement progressif des tensions et des luttes pour la place « privilégiée », à proximité

des supposés lieux de pouvoir, l'acceptation des règles du vivre ensemble, condition et garantie d'une possible cohabitation pacifique et vivante durant les temps d'accueil.

**Les « naufragés » :** des jeunes désarrimés ou n'ayant pas encore réussi à trouver place ailleurs qu'en marge. Manifestant des signes préoccupants de tensions et de souffrance sociale aigue, repliés sur les groupes de pairs, exprimant leur refus de l'offre relationnelle, par des attitudes d'évitement du contact, durant les temps d'accueil, et leur malaise par des propos hostiles en cas de rencontres imprévues en soirée, des consommations massives d'alcool et/ou de psychotropes, d'où des rixes au sein de petits groupes et des problèmes avec le voisinage. Pourtant si elle constitue, pour l'environnement une nuisance que nous sommes soucieux de traiter, les modalités de leur présence en ce lieu nous évoquent les problématiques

des adolescents concernés par la prévention spécialisée. C'est sous cet angle que nous tentons de réfléchir et d'intervenir auprès d'eux.

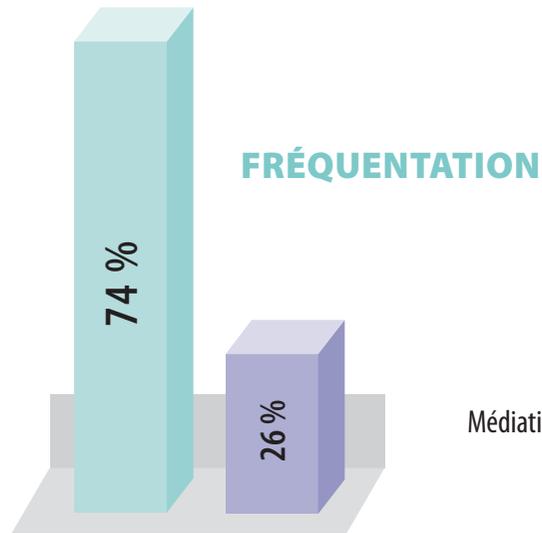
**« Sauve qui peut ! » :** Durant les périodes de grande affluence, la pression constante sur chaque membre de l'équipe socio-éducative, du fait de la disproportion entre l'afflux des demandes et les possibilités de rendez-vous formalisés avec un ou une éducatrice et un assistant de service social, a eu pour conséquence une emprise croissante de l'informel sur le prévisible et le sentiment de débordement, parfois d'incompétence et d'usure professionnelle éprouvé temporairement par certains des professionnels.

**La mixité en danger :** Des groupes qui se côtoient sans se rencontrer, la juxtaposition de demandes simultanées de « prestations » de tous ordres, l'instauration de la concurrence

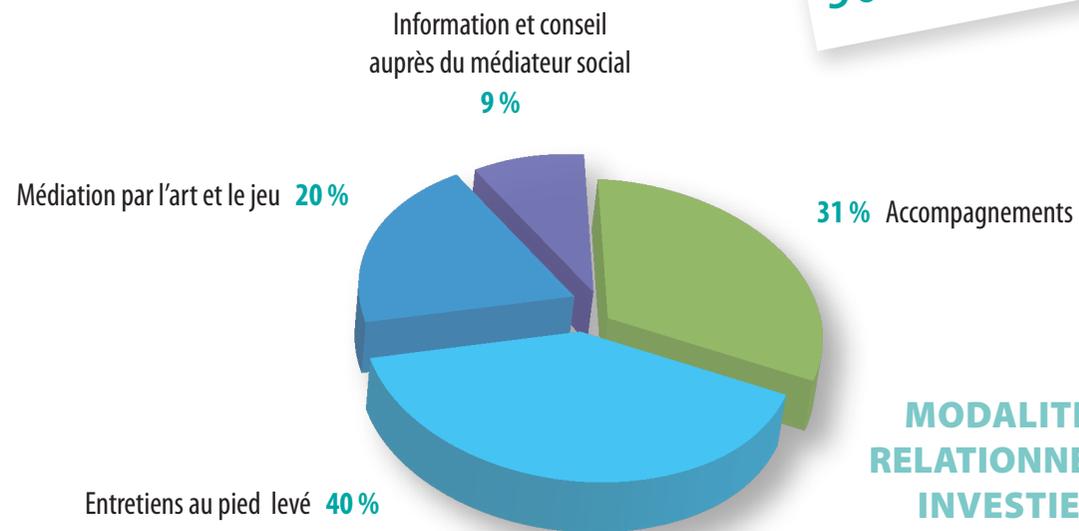
pour l'attention des travailleurs sociaux, de nouveau, des « files d'attente » aux portes des bureaux, comme devant des guichets, la permanence culturelle très investie par un public, marginalisé, en situation précaire mais en recherche de l'« entre soi ».

**Et si on essayait autre chose, pour voir ? :**

A moyens constants, sans possibilité d'augmenter le nombre de professionnels en charge de proposer la rencontre, nous avons fait le choix d'utiliser les outils de médiation relationnelle déjà à notre disposition pour créer quelques « événements » animés et accompagnés par l'équipe : après-midi festives autour des jeux, sorties « touristiques » en petits groupes, occasions d'émerveillements partagés, de confidences inattendues, par-delà les clivages habituels.



- Accueils collectifs uniquement
- Plusieurs modalités d'accueil



**PERMANENCES**  
**3600 PERSONNES REÇUES**

**Toutes permanences confondues, le Camres a reçu en 2016 plus de 3600 personnes qu'il est possible, schématiquement de répartir en 3 groupes, en fonction de la manière dont le lieu est investi :**

- Les 3/4 de nos visiteurs n'ont fréquenté que les accueils collectifs. Nous ne disposons donc sur eux d'aucune donnée statistique, ce qui ne dit rien du rapport qu'ils entretiennent avec le Camres et l'équipe.

Certains, en effet ne font que passer. On leur a parlé d'un endroit où boire un thé et s'asseoir à l'abri et au calme. C'est ce qu'ils viennent chercher et leur attente est légitime. A nous de leur faire découvrir que nous ne sommes pas fournisseurs de prestations.

D'autres sont intéressés par la possibilité de rester entre pairs, d'autres encore par cette atmosphère de « café du coin ». Parmi les fidèles des accueils, il en est dont seul le visage est connu, d'autres que nous nommons par leur nom, par leur prénom parfois et qui nous nomment ainsi.

Entrer dans la salle d'accueil, c'est avoir immédiatement sous les yeux le cœur du projet, l'inconditionnalité.

- Les autres personnes reçues s'inscrivent dans plusieurs modalités d'accueil. Sur certaines d'entre elles, dont la demande nécessite d'être entendue et la situation évaluée dans le cadre d'un entretien formalisé, nous disposons de quelques données statistiques. Plus encore, sur celles avec lesquelles s'engagent des accompagnements. Ce qui se joue

dans les relations, néanmoins, reste du domaine de l'intersubjectif : la rencontre peut avoir lieu tout de suite, plus tard ou jamais. Le travail accompli en commun en sera différent, mais pas pour autant vain : sur une « prestation » de bonne qualité peut s'amorcer la confiance.

- Les propositions de médiation artistique et ludique trouvent chaque année plus d'écho. La manière dont elles sont portées et investies par l'équipe, partagées par des passants, des voisins, peut en faire un support privilégié de décroisement et de mixité. Nous n'en sommes pas encore là en 2016 mais la proximité physique acceptée, autour de la même table, dans la même salle de spectacle, est déjà prémices de possible co-naissance.



## Les accueils pluriels

- Un endroit où « se restaurer », à tous les sens du terme, après la nuit passée dehors ou dans la solitude. Boire un café, un thé, se « poser » quelques instants ou toute la matinée, rencontrer des pairs, échanger des nouvelles, reconnaître et être reconnu comme sujet singulier ou alors tenter de se fondre dans la masse, éviter le regard, le contact, préférer se servir seul, faute de distributeur, comme si toute interaction était menace d'aliénation de domination. En 2016, 2700 visiteurs et visiteuses ne se sont inscrits que sur les accueils collectifs, les utilisant, à leur gré, pour observer ou questionner, interagir ou rester seuls. Ce sont, majoritairement de jeunes hommes, qu'ils soient primo-arrivants sans repères, en attente d'intégration, dans l'entre-deux qui sépare deux emplois, deux hébergements, deux statuts. Des femmes fréquentent aussi ces temps-là le plus souvent sur de courtes périodes d'errance en attente de solution de mise à l'abri. Nous notons

enfin, avec plaisir, la présence régulière et souvent conviviale de femmes et d'hommes manifestant et revendiquant une marginalité assumée, ainsi que celle d'une soixantaine de personnes présentant des signes discrets ou accentués de troubles psychiatriques, aigus ou chroniques, dont la proximité ne suscite qu'exceptionnellement des incidents vite maîtrisés, ou des phénomènes de crainte ou de rejet. Parfois se créent, au fil du temps, des relations de voisinage temporaire, un peu comme au café du coin. Il est alors question, simplement, d'accepter l'hospitalité, de s'offrir le loisir de se reposer, de socialiser, d'échanger quelques mots, sans autre enjeu.

Entre les matins et les après-midis, les petits déjeuners et les autres temps d'accueil « pluriel », les ambiances varient, bien sûr, et aussi au gré des humeurs, des angoisses, du degré de fatigue des uns et des autres.

Fréquentation des petits déjeuners											Total	Moyenne	Total trimestriel	
janvier	5	7	12	14	19	21	26	28			8	1860	232,50	5954
	238	220	231	235	223	214	254	245						
février	2	4	9	11	16	18	23	25			7	1729	247,00	
	256	222	233		247	257	274	240						
mars	1	3	8	10	15	17	22	24	29	31	10	2365	236,50	
	278	241	252	196	270	240	275	233	233	147				
avril	5	7	12	14	19	21	26	28			8	1784	223,00	
	204	202	220	156	223	243	263	273						
mai	3	5	10	12	17	19	24	26	31		8	1770	221,25	
	215		205	213	258	201	203	234	241					
juin	2	7	9	14	16	21	23	28	30		9	808	89,78	
	168	80	80	80	80	80	80	80	80					
juillet	5	7	12	14	19	21	26	28			6	1052	175,33	
	80	150	175		183	228	236							
septembre	###	1	6	8	13	15	20	22	27	29	10	2215	221,50	
	144	197	239	271	227	235	180	177	245	300				
octobre	4	6	11	13	18	20	25	27			8	2212	276,50	
	251	300	291	252	280	238	293	307						
novembre	3	8	10	15	17	22	24	29			8	1611	201,38	
	295	126	150	190	210	207	195	238						
décembre	1	6	8	13	15	20	22	27	29		9	1851	205,67	
	206	252	227	257	194	175	168	185	187					
											<b>91</b>		<b>211,85</b>	<b>19257</b>

**19257** PETITS DÉJEUNER  
SUR **91** MATINÉES

## Les petits déjeuners

Les mardis et jeudis matin, à partir de 8h30, l'équipe «petit dèj» s'affaire. Les grandes bouilloires chantent, l'odeur du café emplit la pièce, les tables de la salle d'accueil se chargent de théières, de pots de confitures, de coupes de sucre, de gobelets et de cuillères. On ouvre les grands récipients où sont préservées les « gourmandises du jour », viennoiseries, biscuits, pain d'épices, selon ce que la Banque alimentaire avait à offrir la veille. Les fruits, eux aussi en provenance de la BAPIF, sont lavés à grande eau avant d'être disposés dans des compotiers de faïence. Vers 9h15, la camionnette du boulanger s'arrête devant la porte où attend déjà un groupe d'habitues, plus ou moins important, en fonction du temps qu'il fait : Beaucoup d'entre eux ont passé la nuit dehors. On se passe, de bras en bras, les sacs de pains frais, puis la porte se referme. A l'intérieur, disposés sur une table à tréteaux, les grands saladiers de bois s'emplissent de tartines et de « surprises » sucrées avant d'être, à leur tour posés sur les tables.

A 9h30, deux membres de l'équipe professionnelle, féminines si possible, se postent à l'entrée pour accueillir les arrivants et réguler l'accès si nécessaire : 39 places assises, souvent plus de 200 personnes entre le début de l'accueil et sa fin à 12h15.

Un bénévole sort, muni d'une petite table pliante, s'installe à quelques mètres de la porte et offre thé ou café à qui le souhaite, avant d'entrer. Plus tard, il sera rejoint par une complice armée d'une boîte de dominos et, parfois au mépris de la barrière de la langue, ce seront des combats sans merci, au milieu des jurons et des rires.

Il s'agit bien là d'une modalité d'accueil, d'une offre relationnelle, d'un possible prétexte à autre chose... ou pas, d'où l'importance accordée à la qualité, à la variété des produits proposés, à la quantité aussi. Libéré de la peur de manquer, assuré de pouvoir prendre son temps, d'avoir le choix, on est plus enclin, nous semble-t-il, à prendre en compte l'autre et son besoin d'attention, de considération.

Dans la salle, chacun est à son poste : à l'appro-

visionnement, au service, au nettoyage des places au fur et à mesure qu'elles se libèrent et que d'autres personnes sont invitées à les occuper.

Des conversations s'engagent, des rires fusent, et les corps se croisent, la plupart du temps sans se heurter, malgré l'affluence...

Cette année, à plusieurs reprises, la fréquentation du petit déjeuner est montée à 300 personnes, quelques brèves échauffourées ont eu lieu, rapidement apaisées... « Comment allons-nous faire la prochaine fois ? »

La fois suivante, pour des raisons restées parfois obscures, l'affluence était moindre, le temps plus clément, les esprits moins inquiets.

La dimension éducative de cet accueil, éducation à la civilité, à la bienveillance mutuelle, au respect pour la fragilité, la vulnérabilité, plutôt que pour la force est l'un des constats qui revient le plus souvent lors des « débriefings » de 12h15, lorsque l'on se laisse tomber plus que l'on ne se pose sur les chaises disposées autour de la plus proche des tables desservies.

**Jeudis matins dominos**

Un peu plus d'une année à venir le jeudi matin, servir du thé et du café et jouer aux dominos. J'aime jouer et le succès des jeudis matins dominos ne serait pas sans cet enthousiasme. Nous ne transmettons bien que ce qui nous passionne. Il y a les habitués et ceux qui n'osent pas, ceux qui regardent, d'abord de loin et qui s'approchent un peu jusqu'à franchir. . .

En écrivant, j'ai plein de visages, de prénoms, de sourires, plein de souffrances aussi, vues, écoutées, entendues. Sentiment d'impuissance, de révolte et de honte parfois face au non accueil de mon pays. Non accueil de personnes exilées pour fuir la mort, quelle qu'elle soit. Non accueil également de ceux qui vivent l'exil dans leur propre pays. Sentiment d'émerveillement aussi devant la délicatesse, la générosité de beaucoup.

Quelques heures le jeudi matin où j'essaie d'offrir comme une pause dans un quotidien inhumain. Quelques gouttes de rire, de jeu, de philosophie, de mots échangés. Je pense à Symiak, si fermé, dur, un peu agressif, et à la lumière dans ses yeux parce que, en l'écoutant, je lui donne, pour quelques instants, la certitude d'exister. Non plus d'être un errant. Il y a, juste à ce moment-là, quelque chose qui ressemble à une noble fierté et qui vibre.

Et à Ali qui m'offre un recueil de poèmes persans avec un sourire incroyable.

Et à tant d'autres. . .

Durant cette année, j'ai joué aux dominos avec plus de cent personnes, invitant toujours à la joie, même brève, avec la certitude que ce temps, un peu décalé, dérisoire certainement, est tellement vrai. Vrai parce que lorsque l'on joue, il n'y a plus d'identité séparatrice mais juste une rencontre qui se fie du reste.

Ici, ce sont des bribes d'humanité, dans un pays qui distille la peur du migrant, la violence policière, la violence du rejet.

Bribes d'humanité qui rassurent, apaisent, donnent du courage certainement. Car n'est-ce pas une attitude bienveillante qui désarme l'épuisement ?

*Véronique*

**Camres, lieu de rencontre en diversité**

Depuis quelque mois je suis bénévole à CAMRES, les jeudis matin, lors de petit déjeuner. Je suis touchée par le nombre de personnes qui sont accueillies et passent par là. C'est un lieu de rencontre en diversité. Ceux et celles que je rencontre ce sont surtout des migrants et migrantes.

Une rencontre et relation simple en humanité. Le respect de la dignité de chacun et chacune. La discrétion et la bienveillance sont au rendez-vous.

En tant que partenaires de cette association, nous sommes témoins des êtres humains qui cherchent à sauver la vie au-delà de tout ; oui, témoins de leur joie et chagrin, de leur espérance et désespoir, leur endurance et vulnérabilité, de leur courage et crainte.

Pour la plupart la langue française est en voie d'acquisition, mais la communication est toujours possible.

CAMRES c'est un abri précieux pour ceux qui ont passé la nuit dans la rue, ou quelque part qui n'est pas chez eux. Et surtout, là ils rencontrent d'autres personnes. Cela se passe dans une ambiance calme et paisible.

Je suis reconnaissante de l'action de CAMRES et également de tous ceux et celles que je rencontre là-bas. Ils m'apportent beaucoup d'humanité et autant d'interpellation. . . Vie qui es-tu, si attachante ?

*Olivia*

## Les accueils informels :

Fréquentés par près de 200 personnes certains matins, de 30 à 50 les après-midis, ils ont été parfois très éprouvants, empreints d'une atmosphère d'urgence, de fébrilité, de tension, manifestation contagieuse, sans que nous ne parvenions, lors des « débriefings » bi-quotidiens, à nous dégager un peu de la sensation d'oppression ressentie. En dépit des préoccupations d'intendance, de logistique, de régulation des entrées, d'afflux à l'extérieur, les petits déjeuners n'étaient pas vécus si difficilement.

Avec le recul, nous pouvons à présent faire quelques hypothèses et tirer quelques enseignements de ces rudes expériences : Durant les petits déjeuners, sauf lorsqu'une situation exige de déroger à la règle, le cadre est posé, clairement et porté par chacun : toutes les énergies disponibles sont mobilisées sur la dominante de la matinée.

Les temps d'accueil « informel » sont, en revanche, comme leur nom l'indique, mal définis, donc mal identifiés.

Parmi les travailleurs sociaux présents, l'un est

disponible pour des entretiens « au pied levé », l'autre répond aux sollicitations en salle, le médiateur, à chaque interpellation reçoit dans le bureau pour évaluer précisément la situation qui lui est soumise. . . Au bout de quelques instants, il n'est pas rare de voir s'amorcer des files d'attente. Qui pénètre alors, pour la première fois, dans la salle ne repère souvent que le comptoir où sont servies les boissons et le « barman » qui s'affaire à la chauffe. Il fait partie de la maison, c'est sûr, et ce n'est pas le moment de l'interrompre. Tous les autres, qui s'agitent de-ci, de-là sont peut-être les bons interlocuteurs. Mais comment s'assurer d'avoir sa place en dépit de la concurrence qui s'installe ? Quelles sont les règles du jeu dans cet endroit bizarre où l'on ne discerne pas qui est qui ?

A certaines périodes, le terme d'« informe » aurait bien convenu à cette modalité d'accueil ; nous aurions pu évoquer le danger de l'anomie, mais nous étions alors trop pris par la frénésie ambiante pour trouver la ressource de l'humour ou de l'élaboration. Redonner forme aux accueils informels sera l'un des chantiers de 2017.

## FRÉQUENTATION DES ACCUEILS INFORMELS

150 à 200 le matin  
40 à 60 l'après-midi

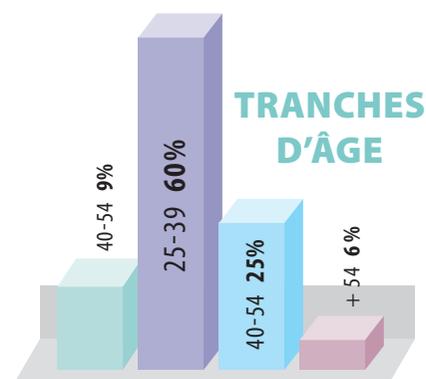
**373** ENTRETIENS  
AU PIED LEVÉ

### SITUATION FAMILIALE

- 38 % Familles
- 7 % Couples
- 58 % Personnes isolées

### SEXE

- 35 % Femmes
- 65 % Hommes



**120** INTERPELLATIONS  
DU MÉDIATEUR SOCIAL

## Les accueils singuliers

- Pour 1/4 de nos visiteurs et visiteuses, le Camres est d'emblée, ou devient après une période d'observation un lieu où se faire entendre par un interlocuteur, une interlocutrice, indifféremment ou délibérément choisi. Plusieurs manières d'attirer, de demander, d'exiger parfois l'attention. Ce sont ici, nécessairement les mots qui servent de vecteurs : questions posées à l'emporte-pièce en pleine salle d'accueil, files d'attente qui s'improvisent à l'entrée du bureau repéré comme disponible pour l'imprévu, demandes qui ne peuvent souffrir de délai... du moins jusqu'à ce qu'elles aient pu être adressées, écoutées et qu'une proposition d'entretien, un peu plus tard ou le lendemain ait été faite. Parfois, l'urgence est réelle : la démarche à accomplir a été différée, il est grand temps. Agir, d'abord, rattraper ce qui peut l'être remettre à plus tard l'explication, l'information sur la procédure, la marche à suivre la prochaine fois, tenter d'épargner à l'autre le sentiment de l'insuffisance, de l'incompétence, si facilement envahissant. Parfois il n'est plus temps déjà : le délai d'appel est dépassé, il faut reprendre rendez-vous, écrire un courrier, refaire

une demande. . . Il est alors nécessaire de prendre le temps d'entendre l'incompréhension, la colère, le sentiment d'injustice, sans pour autant accepter la responsabilité qui n'est pas nôtre. Parfois, c'est l'inverse.

Parfois, c'est le pragmatisme qui fait loi : la confiance est suffisante pour que la proposition du travailleur social puisse être entendue d'emblée pertinente, « parce qu'il connaît son métier ».

### **Les entretiens « au pied levé »**

- 373 personnes ont été reçues en « entretiens au pied levé ».

Pour mémoire, nous nommons ainsi les entretiens, sans rendez-vous, mais dans un bureau, proposés en réponse à des demandes formulées en salle d'accueil, quand une évaluation, même sommaire, de la situation par un travailleur social apparaît nécessaire. Nous disposons donc de quelques données statistiques sur les personnes concernées.

La confrontation des répartitions par sexe, par âges et par situation familiale nous semble conforter nos impressions intuitives : les

demandes pressantes qui justifient la proposition d'entretiens correspondent à des situations de grande inquiétude, occasionnée soit par, une méconnaissance des procédures et du dispositif, soit par une urgence présente (santé, rendez-vous administratif, ruptures diverses), soit par un risque de rupture dont on essaie d'éviter la survenue. Il est à noter que la proportion des femmes, notamment en famille, est d'un tiers. Le souci pour la sécurité des enfants permet peut-être, à certains moments de surmonter la difficulté de s'adresser à des travailleurs sociaux inconnus. Dans quelques autres cas, l'évaluation mettra au jour une rupture de contact parfois préalable à une perte de droits et une simple remise en lien sera effectuée.

-120 mineurs isolés ou jeunes adultes ont été reçus régulièrement par le médiateur social présent 6 demi-journées par semaine.

### **Les entretiens sur rendez-vous**

- Ils sont soit programmés dans le cadre d'accompagnements, et fixés de vive voix ou par téléphone, soit proposés en réponse à des

demandes qui nécessitent une évaluation précise, une prise de contact avec une administration ou un autre intervenant social, ou encore une concertation en équipe qui ne peut avoir lieu sur le champ. Nous notons fréquemment que, loin de générer une frustration, ce délai imposé est ressenti au contraire comme ce qu'il est en réalité : la volonté de prendre en compte, le mieux possible, la complexité d'une situation.

Nous vérifions également, de manière régulière, que la dimension du collectif n'est jamais totalement absente, même lorsque tout se passe, apparemment, entre le travailleur social et celui ou celle qui l'a choisi comme interlocuteur privilégié : il y aura autant d'entretiens que nécessaire, pour démêler, éclaircir, faire avancer chaque situation.



## THÉÂTRE

- Bouffes du Nord : 149 places distribuées/12 spectacles
- Tarmac : 89 places distribuées /10 spectacles
- Odéon : 278 places distribuées /12 spectacles

**516** places distribuées pour **34** spectacles.

## CINÉMA

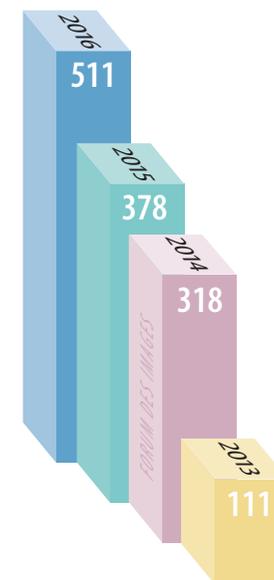
- Forum des Images : **511** Cartes de Forum distribuées

## SORTIES CULTURELLES

- Musées (Orangerie, Beaubourg, Carnavalet...)
- Catacombes
- Cirque de Demain
- Promenades à Paris
- Match de foot de l'Euro 2016 diffusé à la Philharmonie
- Visite de l'Ile de la Cité
- Visite de la Médiathèque Françoise Sagan
- Catacombes
- Expositions au Grand Palais
- Centre International des Arts
- Visites du Forum des Images et projections de films pour des groupes de migrants

**15** sorties culturelles, **228** places

**110** personnes concernées par la Permanence.



EVOLUTION DU NOMBRE DE CARTES DU FORUM DES IMAGES

## L'art et le jeu comme traits d'union

### La culture en partage : permanences culturelles et sorties

- Un lieu pour « s'aérer l'esprit », penser un moment à autre chose qu'à la survie quotidienne, aux multiples parcours que suppose l'intégration, mettre en perspective du plaisir, du partage d'émotion esthétique, de la balade, de la rencontre sans autre enjeu que le moment présent. Tel est l'objet de la permanence culturelle du mercredi après-midi : On y peut recevoir des cartes de libre accès au forum des images, y réserver des places de spectacles pour l'Odéon, les bouffes du Nord . . . , où l'on se rendra seul, ou à deux, où l'on retrouvera d'autres amateurs de théâtre peut-être, d'autres habitués de la permanence.

A partir du moment où le Camres est devenu « relais du champ social », plusieurs propositions nous ont été faites de visites guidées en divers lieux emblématiques du Paris « Ville Lumière », paradis touristique. Nous nous sommes saisis de ces

opportunités, guidés par l'intuition, pour proposer quelques sorties-découvertes accompagnées par les membres de l'équipe intéressés et disponibles ces jours-là. Les incidences de ces « aventures partagées », impliquant un déplacement, une « délocalisation » (visite des catacombes, de Notre Dame . . . ) en termes d'ouverture relationnelle, de progression du niveau de confiance nous incitent à ranger désormais ces événements ponctuels dans notre « trousse à outils »

### Prendre sa terre en main

L'atelier modelage est, lui aussi, conçu comme un espace de liberté : Sur deux tables réunies recouvertes d'une grande toile cirée sont posés un gros sac d'argile, quelques livres, divers outils, des plaques de contreplaqué et un gobelet rempli d'eau. Mohamed est assis, une pièce en cours de fabrication à la main. Qui s'approche pour regarder, interroger, commenter est bienvenu(e), invité(e) à s'asseoir. . . s'il ou elle le souhaite. Ce qui se passe ensuite est imprévisible : parfois, la terre n'est qu'amorce d'une conversation aux

allures de confiance, « mine de rien », parfois, au contraire, c'est bien de malaxer la terre qu'il s'agit, de l'assouplir, avant de lui donner la forme d'un souvenir, d'un espoir, d'un cauchemar, et de s'en déprendre ainsi, au moins le temps du façonnage. Parfois, c'est une famille qui se trouve là, pour un entretien, impromptu ou programmé : les enfants vont devoir attendre et s'occuper, ou faire avec l'ennui, l'habitude se prend vite. Aujourd'hui, ce sera différent : quand, s'ouvrira la porte du bureau, les enfants auront en main l'œuvre réalisée, lissée mais pas encore sèche et ils auront le choix, de l'emporter ou de la laisser là.

### Se faire des films

Le projet : « Marianne dans nos yeux », co-financé par la ville de Paris, a débuté en fin d'année. Il s'agit, sous la direction d'un réalisateur de proposer à qui le souhaite de s'initier à toutes les étapes de la fabrication d'un film, de l'écriture à la réalisation, en passant par la découverte des contraintes techniques. Il s'agit également, par ce biais, d'inviter les participants à réfléchir à la manière dont ils se





représentent et s'approprient les valeurs de la république et leur condition de citoyens. Comme tous les ateliers proposés au Camres, il se déroule en salle d'accueil les lundis après-midi, laissant à chacune des personnes présentes la latitude de regarder de loin, de s'approcher, de questionner et la possibilité de prendre place. Il nous paraît en effet essentiel de susciter le désir, de donner envie, pour libérer l'imaginaire.

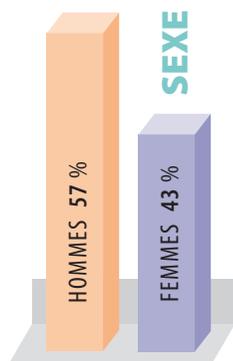
### Se prendre au jeu pour se déprendre

Quant au jeu, aux jeux de société, leur introduction parmi les « outils pédagogiques » du Camres fut, comme la plupart des supports relationnels proposés, le fruit d'une rencontre opportune entre la passion d'un bénévole et un « sport de combat » pratiqué avec talent par nombre de nos visiteurs, parmi lesquels certains trouvent ainsi un moyen subtil de s'autoriser l'entrée en relation, par ailleurs souvent âpre ou grinçante.

Pendant plusieurs années, l'atelier d'échecs du mercredi après-midi a été investi, des tournois ont

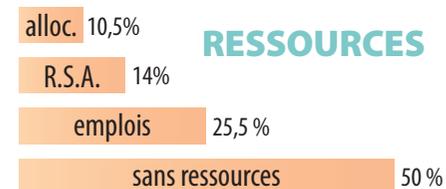
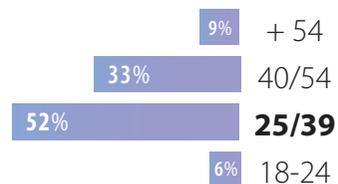
eu lieu, constituant les prémices d'une ouverture à la mixité sociale... et puis, au printemps, des désaccords non conflictualisés et donc non résolus, portant sur l'articulation de cet atelier avec les pratiques spécifiques des travailleurs sociaux ont entraîné le départ du bénévole et l'arrêt de l'atelier. Les échiquiers étaient toujours là, à disposition, mais sauf lorsque la cheffe de service proposait une partie à l'un ou l'autre des personnes accueillies, plus personne n'exprimait le désir de jouer. La mise en parallèle de cette observation avec les thèses développées sur la disqualification sociale et ses conséquences sur l'estime de soi nous conduisent à considérer cette désaffection apparente comme, peut-être, signe d'une culpabilité : « on a mieux à faire que de se distraire lorsqu'on est dans une telle situation ». De fait, en toute fin d'année, deux après-midi jeux, préludes aux soirées, de Noël et du nouvel an ont suscité un grand intérêt, argument, nous semble-t-il, en faveur de leur intérêt pédagogique.





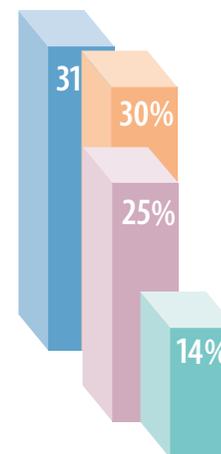
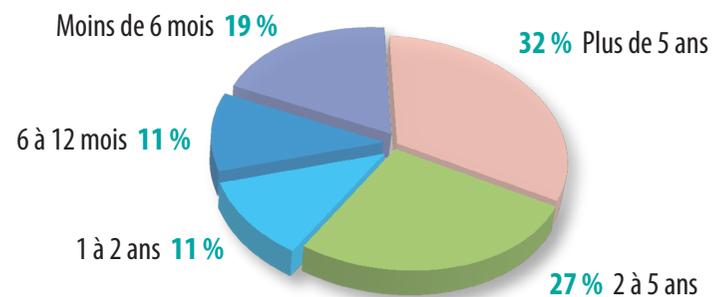
### SITUATION FAMILIALE

- 15% Familles mono-parentales
- 25% Familles bi-parentales
- 14% Personnes en couple
- 46% Personnes isolées



### HABITAT

- 20% Rue
- 62% Hébergement instable
- 8% Hébergement stable
- 10% Logement



### SITUATION ADMINISTRATIVE

- 31% Régularisation demandée
- 30% Résidents (carte de séjour ou CNI)
- 25% Séjour irrégulier
- 14% Ressortissant de l'UE

## Cheminer ensemble un moment

Sans ambiguïté, notre mission se décline en 3 propositions : Accueillir, Informer, Orienter

**Accueillir des sujets singuliers**, au sein du collectif et sous le regard des autres, sujets singuliers également, puis ensuite, si besoin, dans l'intimité d'un bureau.

**Informer de façon pertinente**, c'est-à-dire loyalement, sans faux semblants, en prenant soin de vérifier que l'information a été reçue, comprise, intégrée, ce qui peut prendre du temps car l'esprit se refuse, parfois longtemps, à renoncer à un rêve ou à une illusion. L'imaginaire est une coûteuse solution de survie mais il faut prendre garde de ne pas arracher la chair avec le masque qui la protège dit une légende japonaise.

**Orienter, enfin**. Orienter, si nécessaire, dès que cela sera possible, parfois sur le dispositif, parfois sur le réseau dont le travailleur social choisi au Camres comme interlocuteur ne sera qu'un maillon, peut-être pendant plusieurs années. No-

tre pratique, en effet, s'apparente à celle de la Prévention Spécialisée : Lorsque l'offre relationnelle précède la demande et ne relève d'aucun mandat, la décision de mettre un terme appartient a priori au destinataire de cette offre.

Une fois amorcée la confiance, s'engagent donc, si nécessaire, avec des personnes qui en font la demande, des « accompagnements », au sens originel du terme, dans lesquels il s'agit en effet d'être présent, aux côtés de l'autre, qui suit son propre chemin, prêt à suppléer, à intervenir, mais aussi à signifier le désaccord, à refuser de tenter l'impossible, tout en restant là, disponible, ni contraignant, ni contraint.

En 2016, 289 personnes ont ainsi été « accompagnées ». Un peu moins de la moitié d'entre elles sont récemment arrivées, attirées, qui par l'espoir d'une meilleure chance de trouver en emploi, qui par le mirage de la ville lumière, ou bien chassées d'ailleurs, par la guerre, la misère, mais aussi par le sentiment d'isolement, d'être loin de ce qui bouge, bloquées, comme dans une impasse.

La majorité « habite » Paris, avec ou sans domicile

depuis plus longtemps.

Le ratio femmes/hommes s'établit à 40/60

### Quelques chiffres nous semblent à noter :

- 82 % de ces personnes sont sans domicile stable (20% à la rue, 62% en hébergement précaire). Pourtant, si 50% d'entre elles ne perçoivent aucun revenu, et 14% vivent des minima sociaux, 25,5%, en revanche travaillent, dont la moitié en CDI.
- Si l'on considère les personnes non stabilisées, 60 % d'entre elles sont en errance depuis plus de 2 ans, dont plus de la moitié depuis plus de 5 ans. Il serait intéressant d'essayer de dégager, dans le cadre d'une recherche/action, des hypothèses sur les multiples facteurs qui peuvent concourir à cette si difficile stabilisation,
- En ce qui concerne la situation administrative, 1/4 des soutiens personnalisés sont assurés auprès de personnes sans aucun titre de séjour, 1/3 auprès de demandeurs en attente de régularisation, 1/3 auprès de résidents (français ou étrangers en situation régulière), enfin 14% auprès de ressortissants de l'Union.
- Identifier les problématiques n'est pas chose aisée : Souvent constatée en premier lieu, la



difficulté d'accès aux droits, qui concerne près de 70% des bases sur lesquelles s'engage le soutien, peut trouver ses origines dans une multiplicité de facteurs, qui au fil du temps s'intriquent, d'où l'intérêt de se garder, autant que faire se peut, des itinéraires pré-établis : Là où l'on se croyait embarqué pour longtemps, le trajet s'avère simple et bref, des situations se bloquent, se répètent. . . . et soudain se dénouent. C'est seulement dans l'après coup, parfois, que l'incompréhensible devient évident.

Nous avons fait le choix de relater ici quatre situations : trois « aventures éducatives » qui n'ont en commun, de notre point de vue, que l'irréductible singularité dont elles témoignent, la dernière qui met en évidence la nécessaire constitution d'un collectif ouvert et contenant, illustrant, si besoin était, que c'est la sécurité et non l'injonction qui permet la prise d'autonomie.

#### **Monsieur D : « Ouvrir la voie »**

Monsieur D arrive au Camres en 2014. « On » lui a donné l'adresse. D'emblée, en acceptant un café, il demande à rencontrer une assistante

sociale. Hasard du planning, c'est Elsa qui le reçoit, en entretien « au pied levé » et à qui il raconte, dans une langue un peu hésitante : Il est âgé de 25 ans, il vient d'arriver d'Algérie, son baccalauréat en poche, il est français car ses parents ont fait ce choix, lors de l'indépendance. Il n'a ni amis, ni famille, ni aucune relation ici. C'est pourtant là qu'il veut faire sa vie. La France est son pays, depuis l'enfance. Pour le moment, pourtant, il n'a ni toit, ni droits. Ce n'est pas grave. Qu'on lui dise comment faire et il le fera. Si, en plus, on veut bien le guider un peu être témoin de sa progression, l'aider à éviter les embûches, à rectifier ses erreurs éventuelles, à ne pas céder au découragement. . . il n'a besoin de rien d'autre. Quelques mois plus tard, Monsieur D perçoit le RSA, est couvert par l'assurance maladie et bénéficie de la CMU complémentaire. Encore quelques mois et il commence à travailler comme intérimaire. Depuis, il enchaîne les CDD, passe de temps prendre un café et donner des nouvelles. Il suffisait à Monsieur D que quelqu'un lui indique comment pousser la porte de l'intégration et accomplisse avec lui les premières démarches.

#### **Monsieur F : « Valider le choix »**

Bien différente est l'aventure avec Monsieur F. Agé d'une trentaine d'années, il a quitté l'Afghanistan où sa vie était menacée, obtenu l'asile politique. . . et dormi dans la rue une fois muni de son titre de séjour. Sa référente, Delphine, qui l'a accueilli à son arrivée au Camres, puis accompagné dans son parcours d'exilé en demande de statut, a entamé, avec lui, dès que possible, les démarches destinées à lui permettre de devenir citoyen à part entière, notamment une demande de logement dans le parc locatif social. A l'automne 2015, un studio lui est attribué, dans une petite ville, à la lisière de l'Oise. En attente du F.S.L entrée dans les lieux, il s'installe dans une pièce vide. L'instruction du dossier prend du temps, rien d'étonnant dans la mesure où il y a changement de département. Monsieur patiente. Il vient à Paris lorsqu'il a rendez-vous, ne se plaint de rien. . . une bénévoles propose quelques meubles et ustensiles, en dépannage. Monsieur finit par accepter et la bénévoles se rend sur place, en voiture, avec tout un chargement. Il est difficile de se repérer dans les cités nouvellement construites. Il s'écoule plus de deux heures avant que Monsieur F. et la bénévoles ne

parviennent à se rejoindre, au pied de l'immeuble où il habite. Ensemble, ils commencent à vider le véhicule. . . et soudain, Monsieur F. s'arrête, remet les objets dans le coffre : « Je vous remercie, mais je ne peux pas. Demain, je viendrai voir Delphine, je vais résilier le bail. Je ne peux pas habiter là. »

Monsieur aurait pu ne pas répondre au téléphone, ne pas attendre l'arrivée de la voiture. . . Il a essayé, il dit qu'il ne peut pas. Sa parole est à entendre et à respecter, c'est en tous cas l'avis de l'équipe et celui de Delphine qui, après lui avoir demandé de prendre le temps de réfléchir, l'aidera elle-même, quelques semaines plus tard, à rédiger le courrier de résiliation. Le frère de Monsieur, lui aussi réfugié politique, est installé dans l'est de la France avec sa femme et son enfant. Il propose à son frère de l'héberger jusqu'à ce qu'il trouve à se loger, mais celui refuse. . . et retourne dormir dehors.

Pourtant, quelque chose a changé en lui : son visage, sombre auparavant, s'éclaire à présent de sourires. Régulièrement présent lors des petits déjeuners, il propose une aide discrète et efficace, coupe les tartines, emplît les corbeilles, comme s'il s'était fixé une tâche à accomplir, comme s'il

s'agissait pour lui de s'acquitter d'une dette.

Dans le même temps, l'accompagnement se poursuit, mais Monsieur F. assume, désormais, tranquillement sa détermination. Peu avant le départ de Delphine en congé-maternité, il arrive, radieux : un contrat d'insertion vient de lui être proposé, 24 heures de travail hebdomadaires et un appartement partagé à brève échéance.

L'hypothèse qui donne pour nous sens à ce parcours, pour le moins original est la suivante : Pour reprendre le cours de sa vie, brisé par des circonstances dont seul l'OFPRA a eu connaissance, Monsieur F. avait besoin d'en tenir les rênes en main. C'est cette liberté de choix qui a été non seulement reconnue mais validée et soutenue. Peut-être l'avenir confirmera-t-il cette hypothèse. . .

### **Madame G. et sa fille A : « Fais tiers. . . si tu l'oses ! »**

Elles sont venues, pour la première fois, durant la fermeture estivale, ont brièvement décrit leur exil et leurs tribulations aux seuls interlocuteurs présents, occupés à des travaux de bricolage. Il

leur a été conseillé de revenir quelques jours plus tard, après la réouverture, ce qu'elles ont fait, assidûment, plusieurs fois par semaine, jusqu'au printemps suivant. A présent, seule Madame G. reste en contact, épisodiquement, lorsqu'un incident de parcours vient ranimer son inquiétude, toujours latente.

Madame et A., originaires d'une ancienne république soviétique sont hébergées depuis des années par le Samu Social de Paris, dans des chambres d'hôtels de tourisme, situés en banlieue, qu'il leur faut régulièrement quitter pour être relogées ailleurs, parfois après quelques jours de rupture. Comme nombre de familles dans la même situation, elles n'ont pas la possibilité de faire la cuisine dans la chambre et passent beaucoup de temps dans les transports. Or, A. vient d'obtenir son bac B avec mention et de s'inscrire en première année de sciences économiques à l'université Paris Tolbiac.

Dès que s'amorce l'accompagnement, nous nous mettons en lien avec nos partenaires du 115 et d'autres membres de notre réseau, à la recherche d'une solution d'hébergement mieux adaptée



à la situation particulière de la famille : A., qui pourrait prétendre à une chambre en résidence étudiante refuse en effet de quitter sa mère, nous comprendrons rapidement pourquoi. De fait, pendant plusieurs semaines, chaque matin, le plus souvent seule, quelquefois accompagnée de sa fille, Madame G. interpelle tour à tour chacun des membres de l'équipe, avant de s'installer, parfois assise à une table, parfois debout à côté du comptoir où sont servies les boissons, le visage tragique, suivant d'un regard fébrile et lourd de reproches silencieux tous les déplacements, emplissant la salle d'accueil de son angoisse, massive et fortement teintée d'un sentiment de préjudice. A de rares occasions, elle explose en courts orages émotionnels qui mobilisent alors plusieurs interlocuteurs, et pour lesquels c'est A. qui présentera ensuite des excuses. A la suite de ces explosions, elle reste quelques jours absente, puis revient, temporairement apaisée. C'est dans ce contexte que Julien, assistant de service social, dont le calme est légendaire, aborde, d'abord avec elle, puis avec sa fille la question du soin. D'emblée mère et fille évoquent une « dépression ».

Madame G. raconte qu'elle a été bénévole, auparavant, qu'elle a « aidé beaucoup de gens » mais que l'instabilité de leur situation d'hébergement l'a rendue malade. Pourtant, la proposition d'une orientation vers un C.M.P rencontre un refus. Julien évoque alors le centre Minkowska, où exercent des psychiatres et psychothérapeutes russophones. Madame donne son accord mais il va falloir attendre, près de deux mois. Dans l'intervalle, le Samu Social a réussi à proposer à la famille une chambre d'hôtel à Paris, A. a effectué son entrée à la fac, prépare ses premiers contrôles. En équipe, nous évoquons la position victimaire et revendicatrice de Madame G., l'agacement de certains, le sentiment d'impuissance. Notre désir d'essayer d'alléger un peu la charge de responsabilité et d'inquiétude dont A. s'est chargée s'est heurté à une telle opposition de sa part que nous avons pris le parti de lui signifier que nous ne tenterions pas de faire ingérence dans la vie de famille. Madame G. a été reçue en décembre au centre Minkowska, nous ignorons si elle suit ou non un traitement, si elle poursuit ou non le travail thérapeutique qui lui a été proposé. Nous l'accueillons

lorsqu'elle vient, Julien trouve toujours quelques instants à lui consacrer, pour une conversation dans un bureau, l'accompagnement est suspendu... à moins qu'il ne se poursuive, en pointillés.

### **Monsieur M. : L'union fait la force**

Monsieur M. a commencé à fréquenter le Camres au début de sa demande d'asile initiée au Kiosque et d'emblée s'est mis en place un accompagnement en réseau sur la base d'une concertation régulière entre les divers intervenants pour savoir qui se chargeait de quoi, s'informer mutuellement pour que Monsieur puisse être lui-même informé, au fur et à mesure, d'une manière précise et cohérente. La procédure a été très longue, nous amenant à des conversations régulières avec Mélina, juriste au Kiosque. Il y a eu des moments compliqués, notamment un envoi en centre de rétention. Nous avons eu la possibilité de joindre Monsieur au téléphone, de nous mettre en lien avec l'association intervenant sur place. Ensuite, une fois l'asile accordé, nous nous sommes mis en lien avec Monsieur Navette, de F.T.D.A réfugiés avec qui s'est instaurée une

étroite coopération et nous sommes centrés sur la question de l'hébergement. Monsieur a été accepté en résidence A.D.E.F et, sur sa demande, nous nous sommes chargés de l'orientation vers le service social de secteur jusqu'à ce que le relais soit assuré et que Monsieur ait investi son suivi social.

C'est alors d'accompagner et de soutenir la demande de regroupement familial qu'il s'est agi. Monsieur est parvenu à faire venir son épouse qui, une fois n'est pas coutume, a pu être acceptée avec lui dans le foyer, habituellement réservé aux hommes où il résidait.

Madame Petit, assistante sociale de secteur a soutenu la demande de logement jusqu'à son aboutissement. Le couple a obtenu un logement dans le parc locatif, un enfant est né.

Aujourd'hui, Monsieur a obtenu la nationalité française, travaille comme intérimaire dans le bâtiment et, après plusieurs missions, une promesse d'embauche lui a été faite.

Toute l'équipe a été conviée à fêter cette victoire, dont Monsieur M. voulait bien marquer la dimension collective. Un bon travail en coopération a été effectué.



## « Il est déjà demain »

Au fil de 2016, progressivement, sont apparus des indices, mineurs mais inquiétants, auxquels nous avons mis un certain temps à accorder de l'importance, dans la mesure où l'essentiel, la qualité de l'accueil et du travail socio-éducatif effectué par l'équipe était préservé.

Ces indices : une certaine perte d'intérêt pour « l'intendance », la maintenance, étaient mis sur le compte de la lourde charge de travail, la grande affluence, la concurrence entre les urgences, les phénomènes de masse. . . .

Au dernier trimestre, il est devenu évident qu'à travers les questions d'intendance c'était un effritement de la dynamique collective qui s'exprimait.

Certes, sur « le terrain », salariés et bénévoles, s'accordaient pour travailler ensemble et les accueils collectifs restaient, la plupart du temps, animés et paisibles, certes, les travailleurs sociaux savaient toujours se concerter, être mutuellement personnes-ressources les uns pour les autres.

En revanche, l'équipe professionnelle se

sentait parfois littéralement « assiégée » par d'incessantes demandes, certains des travailleurs sociaux présentant des symptômes d'épuisement, nécessitant arrêts de travail et reprises à temps partiel. Conséquence, peut-être, de cette crainte du « burn out », s'étaient instaurées des manières de travailler plus individuelles, moins en interaction, des fonctionnements cloisonnés, toujours consciencieux mais moins préoccupés du travail des autres et de la nécessaire synergie.

A un moment, nous avons dû nous rendre à l'évidence d'une insuffisance au niveau de l'encadrement et de l'animation d'équipe, ce qui nous a conduits, non sans réticences, à prendre acte de l'impossibilité définitive de coopération entre la cheffe de service en poste et le conseil d'administration.

2016 s'est achevée dans un climat de tensions et de malaise, 2017 a débuté par trois jours de réflexion collective, destinée à poser les bases des nécessaires réaménagements.

Étaient conviés toutes et tous les acteurs de l'association. Les membres de l'équipe salariée pouvant, au choix, être présents ou se consacrer à

d'autres tâches, se sont impliqués sans exception. En revanche, un seul des bénévoles « de terrain » a répondu à l'invitation.

Nous avons sous-estimé la gravité de la crise. C'était bien l'association, en tant que groupement de citoyens rassemblés par un projet à mettre en oeuvre ensemble, qui était en danger et plusieurs chantiers étaient à mener de front, sans négliger aucun des trois « piliers » de notre projet pédagogique : Accueil inconditionnel, participation à la formation des futurs travailleurs sociaux, « remon-tée » des constats et des problématiques repérées.

A ces divers chantiers :

- Prendre appui sur le concret, sur la pratique commune, pour élaborer ensemble la pensée
- Retrouver cohérence et ouverture, en interne comme avec notre environnement
- Affiner les outils de médiation, les supports pédagogiques, nous concentrer sur l'essentiel : l'offre relationnelle et l'incitation à la socialité nous nous sommes attelés ensemble. Les premiers résultats sont plutôt encourageants. Leur compte-rendu constituera la base de notre prochain rapport d'activité.

		2016
<b>ENTRETIENS</b>	Sur rendez-vous	781
	Informels dans un bureau	490
	Informels en salle ou sur le pas de la porte	innombrables
<b>ECRITS PROFESSIONNELS</b>		96
<b>HÉBERGEMENT/LOGEMENT</b>	Recherche d'hébergement d'urgence	1064
	Recherche d'hébergement temporaire	124
	Recherches de logement	6
<b>AIDES ADMINISTRATIVES</b>	Aides administratives	+ 600
<b>CONTACTS TÉLÉPHONIQUES</b>		+1000
<b>ACCOMPAGNEMENTS PHYSIQUES</b>		15
<b>ORIENTATIONS</b>	Soins	108
	Soins Psy	18
	Services sociaux	235
	CAFDA	46
<b>ACCES AUX DROITS</b>	Consultations juridiques sur place	257
	Consult. juridiques à l'extérieur	38
	Ouverture CMU	16
	Ouverture AME	18
	Ouverture CAF	34
	Ouverture autres droits	34
<b>AIDES FINANCIÈRES AU TITRE DE L'ASE</b>		15
<b>AIDE D'URGENCE</b>	Alimentaire	54
	Paris Tout P'tits	70
	Vestiaires	36
	Domiciliations	180
	Cartes solidarité transport	17
	Cartes d'accès aux restaurants solidaires	273

Le travail en partenariat et en réseau est d'autant plus développé que l'accès aux droits est difficile.

Cette année : 35 interlocuteurs différents, associatifs, institutionnels, citoyens engagés, professionnels exerçant en libéral ou en structures... Dans les secteurs sanitaire et social (hébergement, logement, emploi, soins, protection de l'enfance, école), mais aussi, en fonction des situations singulières : impôts, tuteur, vétérinaire, avocat, cours pour adultes

## Glossaire

---

ACAT : Action des chrétiens pour l'abolition de la torture

ACSE : L'Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

ADEMIE : Action Départementale Envers les Mères Isolées avec Enfant

ADSP : Accès aux Droits Solidarité Paris

APHP : Assistance Public Hôpitaux de Paris

ARS : Agence Régionale de Santé

ASE : Aide Sociale à l'Enfance

BAPIF : Banque Alimentaire Paris Ile de France

CAF : Caisse d'Allocations Familiales

CdSL : Comité des Sans Logis

CHU : Centre d'Hébergement d'Urgence

CIMADE : Comité Inter Mouvements Auprès Des Évacués

CMP : Centre Médico-Psychologique

CMS : Centre Médico-Social

CPAM : Caisse Primaire d'Assurance Maladie

CPOA : Centre Psychiatrique d'Orientation et d'Accueil

DASES : Direction de l'Action Sociale de l'Enfance Et de la Santé

DEMIE : ancienne PAOMIE Plateforme d'Accueil et d'Orientation

des Mineurs Isolés Etrangers

DPVI : Délégation à la Politique de la Ville et à l'Intégration

DRIHL : Direction Régionale et Interdépartementale de l'Hébergement et du Logement.

EDL : Equipe de Développement Local

EFPP : Ecole de Formation Psycho-Pédagogique

EMPP : Equipe Mobile Psychiatrie et Précarité

ESI : Espace Solidarité Insertion

FIPD : Fond Interministériel de Prévention de la Délinquance

FSL : Fond Solidarité pour le Logement

GISTI : Groupe d'Information et de Soutien des Immigrés

MDPH : Maison Départementale des Personnes Handicapées

PAD : Point d'accès au droit

PASS : Permanences d'Accès aux Soins de Santé

PMI : Protection Maternelle et Infantile

Siao : Services Intégrés d'Accueil et d'Orientation

SSPD : Service Social du Département de Paris





**CENTRE D'ACCUEIL ET DE MÉDIATION  
RELATIONNELLE EDUCATIVE ET SOCIALE**

11, passage Dubail - 75010 Paris  
Tél. : 01 40 38 44 88 - Fax : 01 40 38 34 50  
contact : [camres@orange.fr](mailto:camres@orange.fr)